



Vendredi 26 mars 2004
Saint-Séverin

LE SORT DES PAUVRES ET L'APPEL DE DIEU

Xavier EMMANUELLI
Fondateur de *Médecins Sans Frontières* et du *Samu Social*

Introduction :

En novembre 1995 naissait le Samu Social. Quelles convictions et quelles rencontres trouve-t-on à l'origine de cette naissance ? En quoi le démuné peut-il nous aider à nous tourner vers Dieu ?

✓ Nanterre, année zéro

Nanterre, lorsque j'y ai investi mon poste de médecin, était un lieu d'abjection. Là finissait la tournée du bus de la BAPSA (Brigade d'Assistance aux Personnes Sans Abri), qui, après avoir tourné 4 ou 5 heures durant dans Paris, de lieux stratégiques en lieux stratégiques, des gares aux sorties d'églises en passant par les entrées de métro, ramassant de force les clochards, déversait dans la cour de Nanterre, sans aucun ménagement, son flot de naufragés. Tandis qu'on les déshabillait et les poussait sous la douche, les brossant au balai comme du bétail, l'autobus était lui aussi nettoyé. Après une courte nuit en dortoir dans des conditions indescriptibles, l'arrivage du soir se voyait de nouveau poussé dans le bus qui repartait semer par poignées ses passagers dans Paris. C'est ainsi que jusqu'en 1993-94, on traitait la grande exclusion. Il n'existait pas d'autre dispositif.

✓ Des plaies qui hurlent, des bouches muettes

Le poste que j'avais obtenu - sans mal - ne se trouvait pas aux urgences de l'hôpital, mais à part, dans un service spécifique pour exclus. Là je vis arriver des patients aux lésions infernales, couverts de poux et de gale, la chair rongée jusqu'à l'os par des ulcères géants.



Les Semeurs d'Espérance

Comment, dans mon pays, était-il possible de rencontrer des personnes dans cet état ? Et surtout, comment se pouvait-il qu'aucune plainte ne s'élève de leur bouche ?

Les réponses à ces deux questions ont commencé à se faire jour petit à petit. Si en effet ces personnes avaient osé seulement s'avancer dans une quelconque salle d'attente, à l'instant même tous les patients de la salle se seraient levés et auraient quitté les lieux : ce médecin-là recevant des clochards ne pouvait être le leur. Exclus, ils avaient compris qu'ils n'étaient de nulle part et qu'il n'existait pas de tribune pour eux, pas d'oreille attentive pour recueillir leur souffrance. Condamnés à une extrême solitude, ils enfouissaient leur douleur en eux-mêmes. Et puis lorsque le siège d'à-côté dans le métro reste toujours vide - par peur d'un geste inconsidéré, peur d'attraper virus ou parasites, peur de côtoyer l'image de sa déchéance possible - lorsque l'on devient transparent, invisible aux yeux des autres, alors disparaît aussi la perception que l'on a de son propre corps. Même la souffrance et le mal ressentis dans sa propre chair ne soulèvent plus de soi qu'une morne indifférence.

✓ **Naissance du Samu Social**

Peut-être, me suis-je dit, y a-t-il une autre façon d'aborder ces personnes que de les traiter comme des paquets. Peut-être, en leur disant quelque chose, est-il possible d'espérer faire naître chez eux le besoin d'exprimer à leur tour quelque chose et surtout l'envie de nous suivre. Le Samu Social est né de ce désir.

A l'exemple du Samu, il fonctionne sur le principe d'un numéro d'appel et d'équipes qui effectuent des tournées. Les véhicules, avec des infirmières, des assistantes sociales, des personnes formées, vont à la rencontre de ces grands exclus et leur proposent de les mener dans des centres de soin, de nouveaux centres, à créer eux aussi. Le Samu Social regroupe aujourd'hui 510 salariés et 120 bénévoles.

✓ **Face à face avec le mystère de l'Incarnation**

Je me dois ici de parler d'une rencontre qui en un éclair me fit entrevoir combien en approchant le pauvre on touche du doigt la Transcendance.

Blaise. Il était maigre à faire peur, et profondément alcoolique. Je l'ai vu un jour à la sortie de l'autobus, porté par deux copains de galère. Son nez cassé et ses dents en moins me criaient comme la vie l'avait marqué.

Sous la douche, alors qu'il était nu, j'ai rencontré son visage et en lui j'ai soudain reconnu quelqu'un. Quelqu'un. En ce visage d'homme jeune, barbu, au nez cassé, j'ai reconnu les traits que tous les peintres de l'histoire de l'art ont donnés au Fils de Dieu. J'ai reconnu Jésus. Le choc. Par son aspect, Blaise m'a renvoyé à ce que signifiait réellement l'Incarnation : la Présence de Dieu dans chaque homme. L'évidence. Cette rencontre prodigieuse demeure gravée dans ma mémoire.

Si un homme est en danger, naufragé ou en perdition dans la montagne, la société met en œuvre tous les moyens dont elle dispose pour aller le secourir, parce qu'il est homme et parce



Les Semeurs d'Espérance

qu'il est en danger. Il n'y a pas à se demander au nom de quoi agir : on y va parce que c'est un homme.

En réanimation je me battais pour maintenir en vie des gens en état de grand délabrement. Même à 3 heures du matin, lorsque épuisé je ne désirais plus que partir me coucher, il me fallait me donner comme si c'était la première fois. J'ai appris là ce que signifiait la vie, ce que signifiait notre passage, et comme la mort est un échec tragique parce qu'il n'y a pas de seconde chance. Chaque homme est un sujet unique. Et en chaque sujet unique se concentre toute l'humanité. Comment avec cette conscience-là ne pas avoir envie de mettre toutes ses forces au service des autres ?

✓ **A l'école du Petit Prince : l'appivoisement**

Il ne suffit pas d'avoir de la compassion, il faut aussi un savoir-faire. La grande exclusion compte des personnes qui sont allées d'échec en échec toute leur vie. Tenant la fatalité responsable de leur malheur, elles renoncent à se battre. Lorsque quelqu'un tente de s'approcher, elles se demandent au nom de quoi et pour quel profit, sachant d'expérience ne susciter l'émoi que parce que leur présence porte atteinte à l'hygiène publique.

C'est avec beaucoup de précaution qu'il faut s'approcher, et chercher à établir ce « contrat de retrouvailles avec l'humain ». Il est surtout fondamental de cultiver le respect pour ne pas agresser, ne pas violer l'intimité : conserver une certaine distance physique et user du vouvoiement, laisser filer le regard en attendant que la personne ait envie de l'accrocher, maintenir sa voix sur le même ton... En bref suivre la pédagogie du renard et du Petit Prince : *apprivoiser, cela signifie créer des liens*. Sans ces liens, on ne peut rien faire. A l'exemple d'une réanimation qui, une fois commencée, ne peut et ne doit pas être abandonnée, une fois que les premiers fils sont tissés il faut proposer une suite, un rendez-vous, un hébergement : *tu es responsable de ce que tu as apprivoisé*.

✓ **Mesure et défi de l'abîme**

De nos jours le monde de la rue compte toutes sortes de gens : des adolescents, des femmes battues, des fous, des personnes âgées, des étrangers aussi, souvent accompagnés d'enfants. Depuis quelques années apparaît un phénomène nouveau, celui des enfants des rues. Des enfants sans accroche, sans parent, et qui souffrent plus encore que les autres marginaux de « suradaptation » à la rue. Plus on s'adapte, plus on coupe les ponts avec la société normale : c'est pour cela qu'il est si difficile de les en sortir. Organisés sous forme de bandes hiérarchisées avec chef et lieutenants, ils ne survivent le plus souvent qu'au moyen de la prostitution, et, pour anesthésier la souffrance, de la drogue.

Le plus grand ennemi est l'alcool: après deux ans de galère, les statistiques parlent de 25% d'alcooliques. Au-delà de deux ans le taux monte à 80%. Anxiolytique, analgésique, l'alcool, en éloignant de la réalité, détruit à petit feu à la fois l'individu et sa possibilité de relation avec l'autre.



Les Semeurs d'Espérance

Nous possédons un carnet, un agenda, qui organise notre temps et nous projette dans l'avenir. Les grands exclus, eux, ont perdu toute notion du temps. Ils n'ont pas de rendez-vous dans le futur, pas d'heure et pas d'horaire, pas de contact avec l'autre. La personne de la rue navigue dans un présent de survie, sans continuité, fait de tranches d'instantané juxtaposées sans lien. Il n'y a pas d'échange. Nous devons restituer ce sens de l'échange qui va au-delà de l'utile.

Ce sont les grandes villes qui, en cassant les liens traditionnels, génèrent l'exclusion. Même en Afrique, là où la société traditionnelle rurale disparaît, disparaît aussi le réflexe du secours au voisin en détresse ; l'absence de projet collectif engendre la marginalité. Peut-être est-il temps de se poser des questions sur l'organisation de nos sociétés qui, par leur absence de référence et de valeur, sont capables de conduire à une telle barbarie.

Mon optimisme est obstiné : il faut relever le défi de toutes ces bagarres à mener.

✓ **Trésor du chrétien**

Nous chrétiens sommes extrêmement chanceux : notre religion est la première et la seule où Dieu se manifeste à travers le projet humain, où c'est à travers notre manifestation que la Création s'accomplit. La manifestation humaine devient, par l'Incarnation, l'acte divin par excellence.

Ainsi seulement peut se comprendre la notion de fraternité : *c'est parce ce que mon Père est Dieu que l'autre est mon frère*. C'est au nom de la représentation divine qu'on va vers l'autre. Il n'y a pas d'autre raison. L'étymologie de la notion de charité désigne précisément cet amour surnaturel qui nous unit les uns aux autres.

Tout homme est un jour confronté à la question de ses origines. Pour nous chrétiens notre origine est la venue de Dieu. Je voudrais qu'à défaut de l'exprimer en paroles il transparaisse à travers chaque acte posé. Face à une personne extrêmement déchue et bredouillante, ma foi seule me conduit à la voir comme ayant même statut que moi, ayant même statut que mon Dieu. A voir en elle un prince, un prince comme nous, un prince de la Création. C'est cela qui donne le courage, jour après jour, de rencontrer ce mystère qu'est la personne humaine.

Questions de l'assemblée

✓ **Comment vous a-t-il été possible de décliner votre politique au sein du gouvernement ?**

Lorsque l'on est une association ou un individu, on possède une très grande liberté de parole. Il est beaucoup plus difficile d'être au Gouvernement. Etre au Gouvernement ne signifie pas être tout-puissant. Obligé de passer par des relais, des institutions, il faut impulser votre pensée et votre analyse à des gens qui n'ont pas envie de bouger. Cela demande une énergie énorme, des convictions chevillées au corps, une sûreté dans la justesse de ses actes, et puis



Les Semeurs d'Espérance

une certaine confiance de la part du Gouvernement. J'ai eu la chance qu'en 1995, Jacques Chirac, m'accorde sa confiance et me permette de créer puis de promouvoir le Samu Social.

✓ **La réinsertion est-elle possible pour les grands naufragés ?**

Elle est extrêmement difficile, du fait même qu'ils se soient adaptés à la survie. Ils ont perdu la notion de leur propre corps, celle du temps. Les premiers temps, se sont surtout les jeunes qui viennent, pour vous faire plaisir. Comme ils ne maîtrisent pas le temps, au bout de trois jours ils ne reviennent plus.

Un auteur distinguait 4 phases dans la désocialisation :

- l'agression, où la personne essaie de faire valoir ses droits et de s'affirmer ;
- la dépréciation, lorsqu'au lieu de s'attaquer à la société elle s'en prend à elle-même. C'est à ce stade que l'on rencontre les psychotropes et l'alcool ;
- la fixation, étape du discours narcissique qui tente de sauver la face: "vous êtes coincés avec votre boulot, moi, j'ai choisi ma vie, je suis libre"...
- l'abandon, où, renonçant à tout, rendant les armes, l'homme se laisse aller.

Cela dit tous les psychismes bougent, en permanence. C'est pourquoi il y a toujours quelque chose à espérer, à grapiller. Cela peut demander des années, mais il est possible, en cultivant un désir et une Espérance obstinés, de faire bouger les cœurs et les âmes des gens.

Jean-Baptiste de Foucault, créateur d'une association d'aide à la réinsertion, définit trois dimensions du contrat de l'existence humaine :

- le 1er contrat est matériel, c'est le contrat de travail, qui nous permet de recevoir un salaire ;
- le 2^{ème} est un contrat d'altérité, à passer avec les autres : donner et recevoir ;
- le 3^{ème} est celui de la créativité et de la spiritualité.

On peut considérer que si la réinsertion ne cherche pas à rétablir l'ensemble de ces trois contrats et ne se concentre que sur la réhabilitation matérielle, professionnelle, alors elle n'est pas complète. La réinsertion est peut-être avant tout la redécouverte progressive de la connaissance de soi, du temps, de l'autre, du futur.

✓ **Vous parlez d'une juste distance avec le sans-abri. Quelle est elle? Comment l'établir et la maintenir?**

Si vous vous tenez trop près, vous êtes menacé de l'effondrement de vous-même dans la douleur de la compassion. Imaginez une distance abstraite de 50 cm. A 49 cm, vous êtes trop près, vous êtes dans la fusion. Votre compréhension de la souffrance est aiguë, mais vous ne pouvez rien faire ni donner, et la personne est frustrée. A 51 cm vous êtes trop loin. Vos gestes procèdent de la technique, et l'autre n'est plus qu'objet. La bonne distance est à trouver.



Les Semeurs d'Espérance

✓ **Est-il nécessaire d'avoir vécu soi-même la souffrance pour vivre la compassion?**

Je ne pense pas que l'on soit forcé d'être passé par l'enfer pour pouvoir le décrire. Même quelqu'un de très jeune, s'il a le cœur ouvert et l'esprit disponible, peut avoir avec d'autres yeux et d'autres mots une compréhension de la souffrance.

Ouvrage de Xavier Emmanuelli :

" OUT - L'exclusion peut-elle être vaincue " (Éd. Robert Laffont, 2003).

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.